

**\* Manécanterie**

L'édifice tire son nom de l'école de chant des jeunes clercs qui l'a occupée du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, en latin - mansio cantorum - maison des chantes.

**\* Archivolte**

Moulure placée autour d'un arc.

**\* Ecoinçon**

Surface située entre un arc et un angle droit.

## L'ancienne manécanterie

La manécanterie\*, adossée au sud de la primatiale Saint-Jean, est un édifice encore mal connu.

Au cours du Moyen Age, le vaste quartier cathédral se développe sur les berges de la Saône. Il comprend, outre la cathédrale elle-même, le palais épiscopal, le cloître et les bâtiments nécessaires à la vie commune des chanoines, en particulier le bâtiment de la manécanterie qui était à l'origine un **réfectoire**.

L'édifice, dans ses proportions actuelles fut reconstruit aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles sur les vestiges d'un bâtiment plus ancien, dont nous pouvons apercevoir un **arc carolingien** en pierre et brique sur la façade sud. Le chevet de la cathédrale était alors en travaux. La façade ouest de la manécanterie est aveugle, rythmée par des **arcatures jumelles** en pierres de taille. Un **décor polychrome**, obtenu par des incrustations de disques ou de carreaux en brique, occupe l'archivolte\*, la croix au-dessus de la porte d'entrée, les écoinçons\* entre les arcatures et la frise supérieure. Aujourd'hui la plupart de ces incrustations ont disparu et seules subsistent les alvéoles de ce décor typiquement roman, visible également à Lyon, à l'abbatiale Saint-Martin d'Ainay. Des statues placées dans les niches complétaient ce décor, leur identification est aujourd'hui difficile en raison des dommages subis au XVI<sup>e</sup> siècle. Cette façade principale a été modifiée notamment par le percement des fenêtres et la surélévation de la toiture, bien lisible au-dessus de la frise romane.

Le volume intérieur se partage entre une chapelle basse et, à l'étage, la grande salle au plafond à poutres. Là sont exposées les œuvres principales du trésor.

La manécanterie demeure le plus ancien édifice roman de Lyon, classé monument historique, comme la cathédrale, en 1862, puis restauré en 1936.

deux collections  
d'art religieux

## Les collections de deux archevêques

Lorsque le **cardinal Joseph Fesch**, nommé par son neveu l'empereur Napoléon, devient primat des Gaules en 1802, la cathédrale Saint-Jean se trouve dépouillée de ses ornements. Transformée en temple de la Raison pendant la Révolution, l'édifice vient alors d'être rendu au culte. Si cet ecclésiastique joue un rôle politique essentiel pour rétablir les relations diplomatiques entre l'Empire français et la Papauté, il n'a de cesse de se consacrer au rétablissement du prestige de son archevêché. Il acquiert de nombreux tableaux pour la cathédrale, et le trésor renaît grâce aux œuvres commandées pour des cérémonies qui retrouvent un peu de leur faste oublié. A la chute de l'Empire en 1814, ce haut dignitaire se réfugie à Rome jusqu'à sa mort en 1839, et l'évêché est administré par Monseigneur de Pins.

**Monseigneur Louis-Jacques-Maurice**

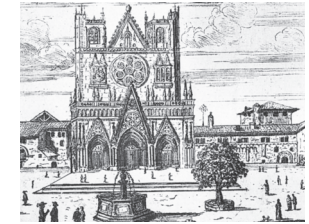
**de Bonald** s'installe à la tête de l'archevêché en 1840. Véritable amateur d'art, il recherche à l'occasion de ses voyages des objets religieux du Moyen Age et en fait don au trésor de Saint-Jean. Ce prélat commande à des orfèvres lyonnais de nouvelles pièces pour le trésor, qui s'inspirent du répertoire décoratif médiéval. Il s'attache aussi à promouvoir les créations de la ville de Lyon qui compte alors de nombreux ateliers d'art sacré exportant dans le monde entier des œuvres de qualité.

Centre des monuments nationaux  
Trésor de la cathédrale  
Saint-Jean de Lyon  
BP 5016  
69245 Lyon cedex 05  
tél. 04 78 92 82 29  
fax 04 78 92 82 29

[www.monuments-nationaux.fr](http://www.monuments-nationaux.fr)

## Histoire d'un trésor

L'implantation du **groupe cathédral** remonte au IV<sup>e</sup> siècle. Cet ensemble formé de deux églises et d'un baptistère évolue au XII<sup>e</sup> siècle et la plus grande des deux églises est transformée pour devenir la cathédrale Saint-Jean. Dans une ville confrontée à de multiples dominations du Bas-Empire au Moyen Age, l'archevêché représente le centre stable du pouvoir. L'archevêque



devenant primat des Gaules en 1079. Entouré d'un collège de chanoines, son rôle apparaît clairement au travers de nombreux événements : conciles œcuméniques de 1245 et 1274, élection du pape Jean XXII en 1316.

Le trésor de la cathédrale comprenait à la fois les objets précieux servant à l'exercice du culte et ceux utilisés pour orner l'édifice. Nous ne pouvons qu'imaginer la splendeur de ce trésor constitué au cours des siècles. Il fut, en effet, anéanti successivement par le pillage des calvinistes menés par le baron des Adrets en 1562 et la fonte des métaux précieux ordonnée pour le besoin des finances du royaume de France sous Louis XIV et Louis XV.

Cependant, la cathédrale retrouve un nouveau trésor au début du XIX<sup>e</sup> siècle grâce au **cardinal Fesch**, archevêque de Lyon de 1802 à 1839 et oncle de Napoléon. Il est complété par les dons de **Monseigneur de Bonald**, archevêque de 1840 à 1870.

La salle haute de la manécanterie est aujourd'hui l'écrin du trésor. Elle présente des pièces archéologiques comme les chapiteaux taillés dans la masse, d'origine byzantine, placés contre le mur de gauche en entrant. Le trésor, lui, se compose principalement des objets liturgiques souvent précieux par leurs matériaux : objets et vêtements liturgiques, objets de vénération, de procession et insignes répartis dans les différentes vitrines. La **vitrine ·1·** regroupe les pièces les plus anciennes du trésor, on y remarque notamment un coffret d'ivoire du <sup>x</sup> siècle et un autel portatif du <sup>xiii</sup> siècle d'origine byzantine. La navette à encens et les plaques de psautier, **vitrine ·2·**, portent un décor d'émaux champlévés\* : ces émaux, produits dans la région de Limoges autour du <sup>xiii</sup> siècle, étaient très réputés pour leur qualité et la beauté de leurs couleurs. L'encensoir du <sup>xv</sup> siècle, **vitrine ·3·**, illustre par sa forme d'édicule gothique un autre type de décor en usage à la fin du Moyen Age. La **vitrine ·4·** contient des éléments de la période moderne, époque à laquelle les formes des différents objets religieux ont été fixées. La majorité de ces pièces, notamment celles du Moyen Age, ont été acquises par monseigneur de Bonald.

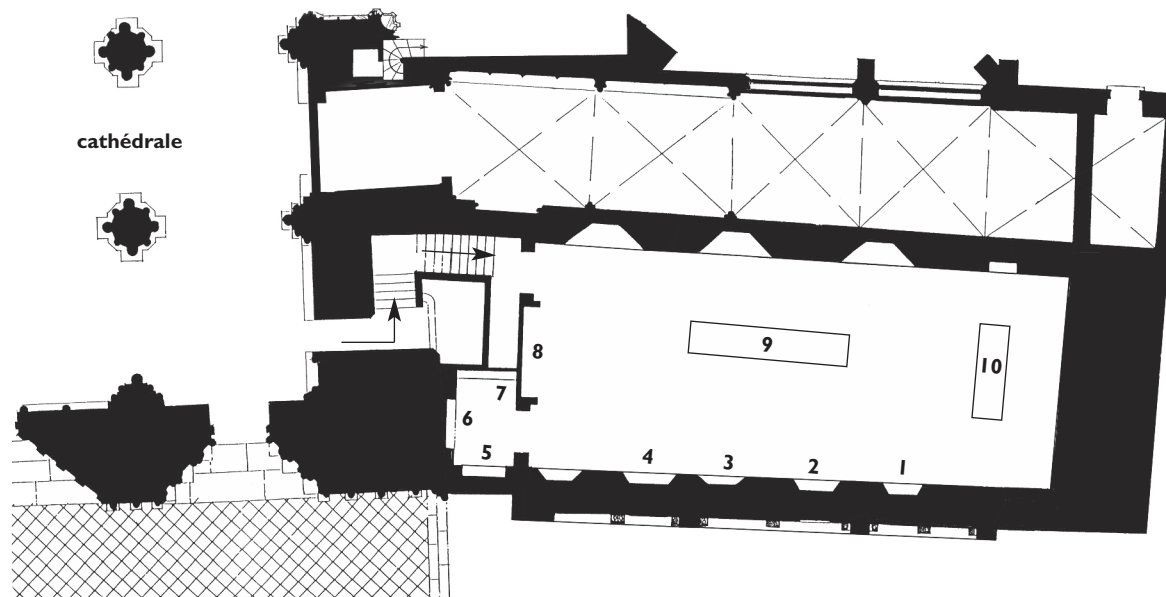
Le cardinal Fesch a acheté ou commandé les pièces présentées dans les vitrines de la petite salle attenante. La tradition veut qu'il ait offert à la primatiale\* Saint-Jean des ornements taillés dans les tentures rouges utilisées pour le sacre de Napoléon I<sup>er</sup> à Notre-Dame de Paris, à savoir la chasuble et les étoles de la **vitrine ·5·**. La **vitrine ·6·** présente des œuvres réalisées par des orfèvres parisiens, en particulier un ostensorio réalisé par l'orfèvre lyonnais Favier et offert par Joséphine de Beauharnais. La **vitrine ·7·** abrite les ornements et vêtements liturgiques revêtus par le cardinal Fesch lors du mariage de Napoléon et de Joséphine de Beauharnais en 1804.



\* **Email champlévé**  
Email posé sur une surface gravée.

\* **Primatiale**  
Cathédrale où siège le primat des Gaules.

\* **Primat**  
Titre honorifique attaché à un siège épiscopal en vertu d'une tradition fondée sur l'importance historique de ce siège. L'archevêque de Lyon porte le titre de primat des Gaules.



\* **Mors de chape**  
Broche en métal permettant de fixer la chape, vêtement que le prêtre doit revêtir pour célébrer l'Eucharistie.

\* **Pale**  
Etoffe destinée à recouvrir le calice et la patène.

\* **Manipule**  
Rectangle d'étoffe posé sur le bras gauche du prêtre pendant la messe.

De même, la **vitrine ·8·** met en valeur des ornements de fabrication lyonnaise mais aussi de l'orfèvrerie parisienne. Le grand ostensorio néo-gothique, ainsi que les trois mors de chape\*, dont la forme permet de recevoir des petites scènes figurées représentant le Christ et la Vierge, sont l'œuvre d'André Favier, un orfèvre lyonnais.

La chapelle en argent doré de Monseigneur de Pins a été réalisée à Lyon par l'orfèvre parisien Poussielgue-Rusand. La chapelle désigne l'ensemble des objets liturgiques nécessaires à la messe : le ciboire, le plateau et les burettes, le calice et la patène.

La **vitrine ·9·** présente des textes et des gravures relatifs au cérémonial de la messe pontificale lyonnaise. Dans la **vitrine ·10·** on remarque la chasuble, l'étole, la pale\* et le manipule\*, confectionnés en soie lyonnaise à partir de dessins de l'architecte Bossan, maître d'œuvre de la basilique Notre-Dame de Fourvière ainsi qu'une chape, appelée pluvial, du cardinal de Bonald où figurent saint Pothin et saint Irénée en relief.



Les tapisseries exposées datent pour la plupart du <sup>xvii</sup> siècle. Le cardinal Fesch les a probablement données à la cathédrale Saint-Jean. Contre le mur opposé aux vitrines, au-dessus des chapiteaux byzantins, quatre tapisseries illustrent des épisodes de l'**Histoire de Jacob**. Elles sont issues d'un atelier bruxellois. Le songe de Jacob montre Jacob endormi rêvant d'une échelle qui mène à Dieu, gravie par des anges. Ce sujet était particulièrement prisé dans l'iconographie des tentures d'église. Aux extrémités de la salle sont accrochées des verdure, tapisseries ornées principalement de motifs végétaux. L'une présente une licorne et la seconde des canards. Ces verdure du <sup>xviii</sup> siècle proviennent des ateliers d'Aubusson. Sur le palier est placé le buste du cardinal Fesch, réalisé par le sculpteur lyonnais Joseph Chinard. Dans le hall d'entrée, des éléments sculptés de différentes périodes assurent un lien avec la cathédrale, elle-même riche en décors sculptés.